

**Ahmed Kalouaz, *Avec tes mains***

Éditions du Rouergue, 2009

**Mustapha Harzoune**

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/1034>

DOI : [10.4000/hommesmigrations.1034](https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.1034)

ISSN : 2262-3353

**Éditeur**

Musée national de l'histoire de l'immigration

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 janvier 2010

Pagination : 208-209

ISBN : 978-2-919040-04-9

ISSN : 1142-852X

**Référence électronique**

Mustapha Harzoune, « Ahmed Kalouaz, *Avec tes mains* », *Hommes & migrations* [En ligne], 1283 | 2010, mis en ligne le 29 mai 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/1034> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.1034>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

---

# Ahmed Kalouaz, *Avec tes mains*

Éditions du Rouergue, 2009

Mustapha Harzoune

---

## RÉFÉRENCE

Ahmed Kalouaz, *Avec tes mains*, Éditions du Rouergue, 2009, 110 pages, 12 euros

- 1 Voici un livre singulier. Un livre personnel et, en même temps, un livre-miroir qui renverra à bien des lecteurs l'image de leur propre histoire. Un livre tissé de multiples émotions intimes que partageront des milliers de lecteurs. Des émotions d'autant plus poignantes qu'elles sont contenues. Un livre où l'histoire singulière d'un homme rencontre celle de millions d'autres hommes. Ahmed Kalouaz parle de son père. De ce qui a été et de ce qui n'a pas été. De ce qui a été transmis et de ce qui a été volé, comme passé en contrebande. De ce qui a été dit et de ce qui a été tu. Les silences ici ne sont pas moins importants que les mots. Les vides que les pleins. Écrit avec pudeur, au rythme régulier, sans à-coups. La lisse surface des mots cache bien des cris, des cris de révolte et des cris d'amour.
- 2 À travers son père, Ahmed Kalouaz offre de (re)découvrir la figure méconnue, désincarnée, instrumentalisée, victimisée *ad libitum*, y compris par les gardiens autoproclamés du temple, de l'immigré algérien, devenu *chibani* des temps modernes. Il y a longtemps, il était le "Français musulman" de la période coloniale. Hier, il n'était qu'une force de travail pour les patrons et "*les spécialistes en cols blancs ont toujours pensé que ces ombres au travail étaient des célibataires sans passé, sans racine, une chose capable de se taire en rentrant le soir dans sa cahute.*" Aujourd'hui, on en fait un ci-devant indigène, ravalé au rang de victime, si ce n'est consentante du moins bien passive. On brandit sa figure pour défendre sa "caucasie" militante.
- 3 Le texte d'Ahmed Kalouaz est loin de ces réductions et récupérations. Ici un fils évoque son père et ose montrer les cicatrices jamais refermées d'une filiation bien singulière.
- 4 "J'ai peur de ne pas réussir à dresser de toi un portrait juste", écrit Ahmed Kalouaz en s'adressant à son père, Abd el-Kader. Car cet homme appartenait à une génération dure

à la tâche et à la souffrance. Des taiseux qui préféreraient cacher leurs douleurs plutôt que de se plaindre et de les exhiber. Était-ce là la dure loi du *nif* (l'honneur) ? Peut-être... Et peut-être aussi que sur l'autel de ce *nif*, bien des aspirations au bonheur sont venues mourir. *“Tu gardes tes mystères, nous ne t'aidons pas non plus à les raconter en tête-à-tête, à te soulager d'un brin de mémoire. Votre génération et la nôtre ne se croisent jamais sur ces sentiers, nous vous laissons aller au bout de votre voyage sans vous inviter à alléger vos souvenirs. Taciturnes et travailleurs vous étiez en arrivant sur le sol de France, taciturnes vous demeurez en choisissant l'oubli, à travers la mélancolie d'une chanson.”* Savait-il, en partant sur les routes de l'exil, que chaque matin il se réveillerait avec *“l'impression d'entrer ou de sortir d'un cauchemar”* ?

- 5 Ahmed Kalouaz raconte cette histoire de décennie en décennie, de 1932 à 2002, de la guerre en Europe puis de l'exil du côté de Grenoble jusqu'à la mort, moment où les religieux s'accaparent le corps du défunt. Terrible moment qui voit le père rapatrié en Algérie, quand sa fille repose depuis des années déjà en France. *“Nous imposer une nouvelle absence est injuste, cette idée de terre natale ne tient pas.”* Jusqu'à la fin, jusqu'à l'ultime lien, jusqu'à la dernière décision, les regrets continuent de hanter le fils : *“Je m'en veux [...] de t'avoir laissé partir là-bas sur l'autre terre. Nous t'avons abandonné une fois de trop.”*
- 6 Cette scansion au rythme décennal marque la disparition de pans entiers d'une vie sous les coups de boutoirs du temps, des silences et des bifurcations. Il ne reste au fils que quelques cailloux disséminés, presque au hasard, sur le chemin de la mémoire. Quelques traces pour retrouver au bout de la route le père à jamais absent. *“Aujourd'hui, je t'invente peut-être des lambeaux de vie pour peupler ces blancs, combler cette carence affective mutuelle. Pourront-ils dire combien tu as souffert et ce que nous avons enduré ?”*
- 7 Celui qui emprunte la route de l'exil a-t-il conscience de l'*“irréparable”* ? *“Il ne peut pas y avoir de route arrière.”* *“Comme toi nous marchons aussi, écrit le fiston à son père, mais nos chemins divergent insensiblement.”* *“Nous, vos enfants, ne vous poussons pas à regagner cette terre si longtemps rêvée.”* Et plus tard, lorsque le temps des petits-enfants viendra, ce constat : *“Ces descendants sont d'une autre lignée.”* *“Un changement s'opère ainsi sous tes yeux, à ton insu, et même si tu ne comprends pas, ceci est ta réussite.”*
- 8 *“Le temps venu, chacun se regardera devant un miroir pour comprendre ce qu'il te doit”*, écrit Ahmed Kalouaz. Chacun, c'est-à-dire les enfants d'Abd-el-Kader, mais aussi les générations à venir, la société française et, demain, peut-être enfin, l'Algérie. *Avec tes mains* a reçu le prix Beur FM 2010.